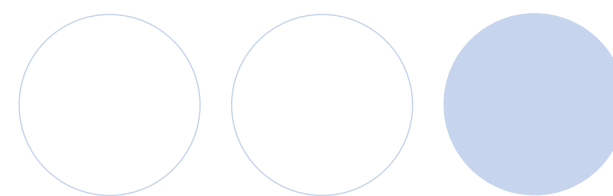


REGARDS CROISÉS

MUSÉE SOULAGES, RODEZ (12)



Maître d'ouvrage : Communauté d'agglomération du Grand Rodez

Architectes : RCR Aranda Pigem Vilalta Arquitectes, G.Tréguouët Architecte associé (RCR)

Architectes associés : Passelac & Roques Architectes

Ingénierie : Grontmij

Acoustique : Thermibel

Scénographie : MAW, Philippe Maffre

Eclairage : Artec 3, Maurici Gines

Suivi chantier : RCR Arquitectes / Passelac et Roques Architectes / Yann Lodey

Surface : 6 100 m²

Coût de construction HT : 15 727 940 €

Scénographie HT : 724 079 €

Livraison : 2014

Crédits photos : à gauche © Pep Sau
à droite © Gaël Angaud

J'ai broyé du noir au Musée Soulages

Même si cette expression peut paraître négative, ce n'est pas le cas ici puisqu'une impression de sérénité et de paix se dégage des espaces conçus par les architectes de RCR et leurs associés. Ils transforment le noir en lumière, à l'instar de Pierre Soulages, et la rouille en matériau noble.

A l'extérieur comme à l'intérieur, le métal règne en maître tel une sculpture de Richard Serra. Pourtant, l'édifice n'est pas juste posé sur la pelouse du Jardin du foirail, il invite à réunir le haut et le bas de la ville et s'inscrit dans une volonté de transition à l'échelle urbaine pour unifier l'ensemble des activités de ce nouveau pôle culturel routhénois. Son architecture se positionne comme une réécriture contemporaine des *fenèstras* (fenêtres en occitan) typiques de la ville, qui sont autant de percées visuelles disséminées le long des boulevards. Elle propose des vues dégagées sur les alentours jusqu'aux monts de l'Aveyron.

Cinq volumes calés sur un socle en béton se détachent, alors. C'est le travail sur la répartition des masses qui est significatif du projet.

Ainsi, le musée est composé de trois strates. La première accueille les réserves, enterrées ; puis vient la strate des expositions et enfin, au niveau du jardin, celle d'accueil où l'on trouve également l'administration, l'auditorium et la brasserie.

Du fait de cette implantation particulière inscrite dans la

penne, une forte dichotomie apparaît de part et d'autre de l'édifice. La façade Sud présente une ligne horizontale prolongeant le plateau. A l'inverse, au Nord, les blocs plutôt verticaux sont en porte-à-faux au-dessus d'un lit minéral agrémenté de végétation proliférante. Néanmoins, l'ensemble forme un tout intérieur.

Le volume de la brasserie, indépendant, est relié aux espaces muséographiques par une passerelle qui propose une vue sur le parc. Inversement, la percée créée entre les volumes accompagne les visiteurs vers le bas de la pente et crée une liaison ; une *fenèstra* sur la ville basse depuis le jardin.

Dehors, les teintes de l'acier Corten rappellent la pierre brune de la cathédrale mais font surtout écho aux premiers travaux sur papier de Soulages, les *Brous de noix*.

La toiture terrasse recouverte de plaques de verre, reflète le ciel pour mieux s'intégrer au paysage et au parc voisin.

Les douze mètres de porte-à-faux du auvent de l'entrée vous happent et incitent inexorablement à pénétrer dans le musée.

Dés lors le ton est donné : lumière naturelle filtrée, sol en métal brut, mobilier dessiné et intégré aux structures.

Le hall joue le rôle de pivot entre les différentes fonctions du musée. Il offre également une vue plongeante sur les 500 m² de la salle d'exposition temporaire destinée à accueillir des artistes modernes et contemporains.

Depuis là, une faille mène au cœur du musée, au niveau inférieur, véritable immersion dans le travail de Soulages jusqu'aux *Outrenoirs* récents.

Les espaces, dépouillés et sombres, y sont feutrés et procurent une sensation de douceur et de calme.

A contrario, certaines salles blanches sont éclairées naturellement mais de façon tamisée au travers des poutres métalliques structurelles qui diffusent progressivement la lumière zénithale. C'est le cas de l'espace dédié au travail sur les vitraux de l'abbaye de Conques dont les proportions évoquent celles de la nef.

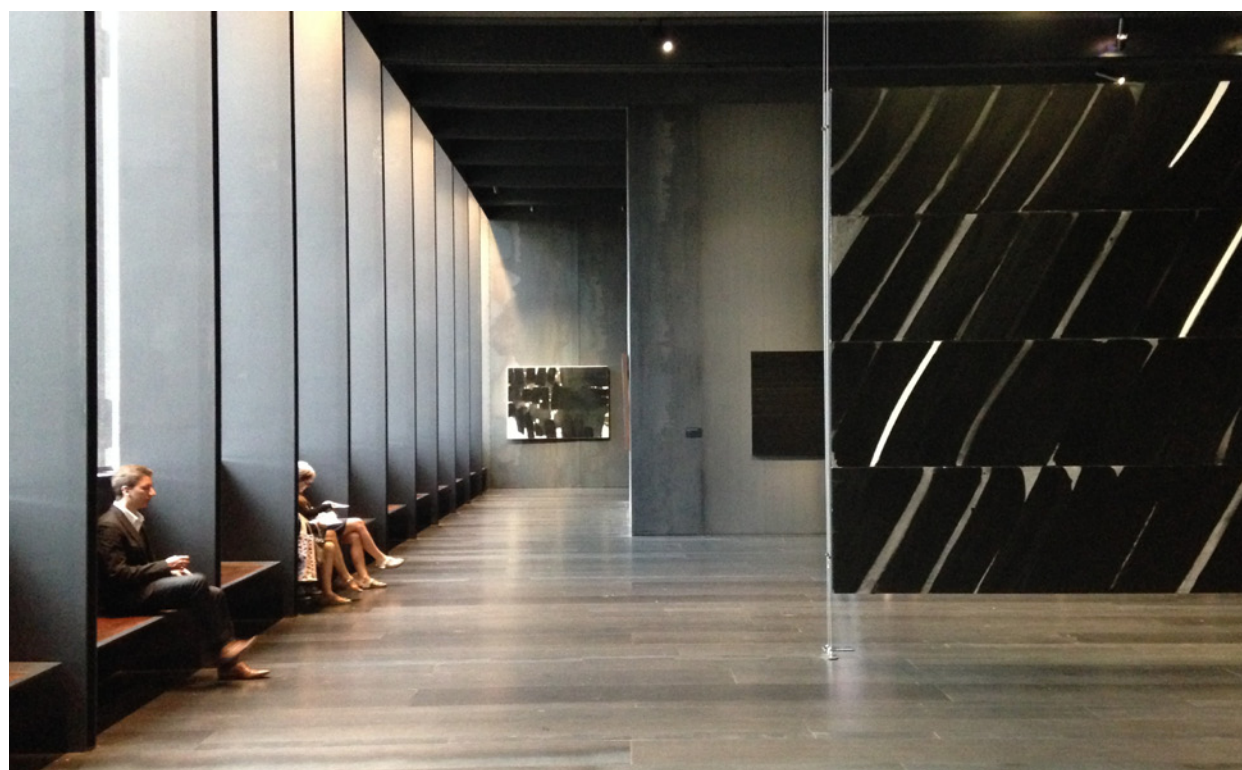
Les vues sur le paysage sont plus ou moins franches, floutées selon l'opacité des stores.

Des sols aux parois, des vitrines aux assises recouvertes de cuir de l'Aubrac, du bar à la cheminée de la brasserie, tout est finement dessiné, calepiné et traité en métal dans des tons allant de l'anthracite au bleu pétrole, selon la lumière ambiante.

Dans cette œuvre, comme dans celle de Pierre Soulages, on retrouve les passages subtils de l'ombre à la lumière, si chers à l'artiste.

Cet écrin conçu pour la plus grande collection d'œuvres du peintre a très rapidement pris une place prépondérante dans la vie culturelle de notre région. Alors si ce n'est pas encore fait, courez vite visiter le Musée Soulages, sans oublier une petite dégustation au Café Bras !

Gaël Angaud, architecte



Ce que le noir éclaire

Vendredi 16 mai 2014

Entretiens avec les candidats à l'entrée en première année à l'ENSA Toulouse. Parmi eux, une jeune fille nous raconta que lors d'une récente visite du centre Georges Pompidou où, comme toute bonne adolescente en compagnie de ses parents, elle trainait des pieds jusqu'à ce qu'elle se retrouve face à une peinture de Pierre Soulages. Dans cette œuvre elle vit la fascinante rencontre de la matière, de l'espace et de la lumière qui réveilla en elle un rêve d'enfant : devenir architecte.

Ce retentissement intime trouva en nous un écho : nous souhaitions résolument la revoir accomplir sa révélation dans l'étude de l'architecture, je souhaitais pour ma part revoir la peinture de Soulages et essayer de percevoir la rencontre dont elle nous avait parlé.

Par chance, le musée Soulages de Rodez venait d'ouvrir.

Vendredi 6 juin 2014

En route vers l'Aubrac, j'ai planifié de m'arrêter au Musée Soulages. En arrivant de Toulouse, on distingue au loin

la cathédrale sur les hauts de la ville. Dans la montée, on s'enfoncé dans le tissu urbain pour enfin voir apparaître le musée Soulages dans la succession de ses volumes d'acier Corten reposant sur le haut d'un talus d'herbe. La puissance de cette présence impressionne : la construction et le paysage se révèlent ensemble.

Nous déambulons sur l'esplanade. Accompagnés par la longue paroi ajourée de lames verticales qui, par instant masque, et par instant révèle la profondeur de l'espace, nous glissons sous le grand auvent qui invite à entrer dans la masse du musée. Succédant à la pesanteur du auvent vient l'espace et la clarté du hall. Cette alternance de volumes d'ombres et de pièces de lumières rythme l'ensemble du musée : l'escalier principal s'enfoncé vers le sombre de la galerie des premières œuvres en couleurs dans lesquels le noir émerge d'abord en ossature puis en masse. En ponctuation, d'immenses nefs claires abritent les peintures de grands formats. Les plafonds bas et les couleurs sombres ajoutent à la concentration sur l'œuvre comme outil et expression d'une recherche jusqu'à l'apparition des outrenoirs dans leurs grandes salles, révélation dans le noir le plus dense, de l'espace

entre lumière et matière. On ressent ici la crucialité de la rencontre d'un artiste avec son art, comme un lieu de sérénité et de fertilité où l'ensemble de son œuvre trouve sa source et son devenir.

Ce n'est sans doute pas un hasard si dans ces pièces le paysage, à travers les stores, semble lui aussi s'imprégner de cette lumière sombre qui émanent des peintures de Soulages.

Nous ressortons du musée, un peu éblouis et songeurs : nous n'avons pas eu la même révélation que l'étudiante mais nous avons senti les bienfaits pour l'âme de voir un édifice articuler aussi habilement une œuvre et un lieu, un centre historique avec une architecture contemporaine* que l'on se prend à imaginer que cela puisse arriver à d'autres villes en Midi-Pyrénées : Tarbes, Foix, voire même Toulouse, qui sait ?...

Pierre-Edouard Verret, architecte

* Dépassons les « blockhaus » ou « radiateurs » des amateurs de passions tristes et de monuments aux morts, et regardons pragmatiquement les chiffres : le nombre d'entrée est après 3 mois celui escompté pour la première année.